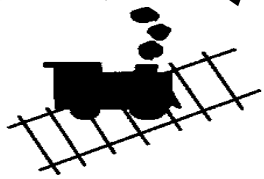


LA VIDE RAILE

Le journal qu'on partage avec Paul Eluard

N°112 - 2019 - tirage 80 exemplaires

N°112



« Les arbres fleurissent quand la poésie s'allume » JB

EDITO

Dans ce numéro, de la poésie, de la poésie et encore de la poésie. Des vers, des strophes, de la prose, sans contrainte, en liberté...des mots qui bottent le cul de nos maux. Dans ce numéro les mots font tourner la courbe de mon cœur, enrichissant mes beaux yeux d'une gaie lueur.

Ecrire en liberté

Ceux d'entre nous qui le souhaitent poursuivent le poème de Paul Eluard qui commence ainsi :

« *La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur* ».

Ensuite, ils laissent libre cours à leurs émotions, leur style, leur sensibilité et leurs envies.

La courbe de tes yeux

Fait le tour de mon cœur.

L'œil de la vague fait le flux

Et le reflux.

Le rouge de mon corps

Fait place à la vie.

Le regard neutre donne la paix

Et fait place au noir.

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur.
Toi maman si chère, qui est toujours près de moi.

Fusionnelle pensant la même chose, tu es et tu resteras la meilleure des mères.

Ma mère qui veille, ma merveille si belle.

Un amour maternel éternel.

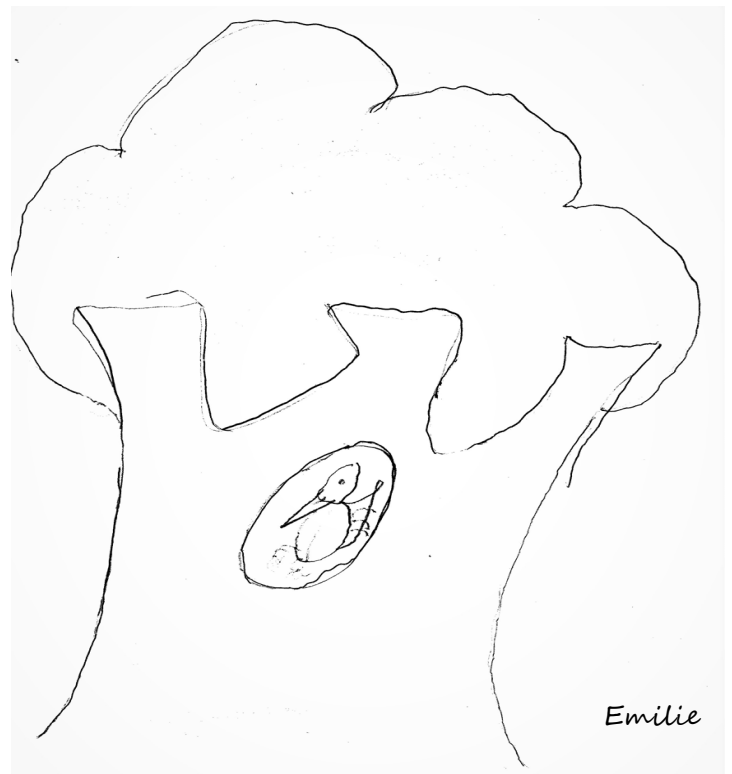
Grâce à toi j'ai une belle vie, tu me rends heureuse, et je t'en remercie.

Fier d'être ta fille, même si je n'ai pas toujours été très gentille.

De moi tu penses que du bien.

Toujours sur le même chemin.

Emilie



Emilie

« La nature morte est vivante au creux de l'arbre »

J.B

La courbe de tes yeux
Fait le tour de mon cœur.
Je m'évade dans ton regard langoureux.
Quand je suis triste, je prie le Seigneur.
Je suis pour toi, ta petite sœur.

Mathy

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur
La voute céleste arrose la nuit d'étoiles
Le point du jour accueille le vivifiant soleil
La surface de la terre perle d'étincelles de rosée
La ligne d'horizon invite à l'évasion
La croisée des chemins, un signe de la main
Sac à dos, je prends la tangente !

Hélène



La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur
La courbe de tes yeux embrase mon cœur
Où jaillit l'éclair de tes iris
Où l'amour se reflète...

Anonyme

La courbe de tes yeux
Fait le tour de mon cœur.
Les courbes de ton corps,
Sous cette faible lueur,
Se devinent
En collines et en creux.
Ta peau s'offre,
Au travers du drapée,
Sous les plis de l'étoffe.
Aux pensées vagabondes
Aux esprits tortueux.
J'en imagine le grain,
La mouche cachée,
Ces frissons qui la parcourent
Quand tu la sais rêvée.
Les courbes de ton corps,
Le satin de tes yeux,
Peut-être par jeu,
En une terrible incertitude,
Attisent le feu.

C.O

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur.

La courbe de ton cœur, glisse sous mes yeux,
le retour du bonheur éclaircit ton regard et les
battements palpitent de bon cœur, avec lan-
gueur. Ton avenir passe par ton cœur devant
mes yeux pleins de bonheur. *Anonyme 2*

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur.

Tu es l'amour de ma vie.

Tu me fais trembler d'émotions.

Mon cœur bat pour toi.

Mon cœur bat à tout rompre.

Comme une surprise jamais vécue.

Tu es l'alliance de ma vie.

Sylvain.

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur
Aussi bien que bat ce bonheur
D'être à tes côtés
Oh ma douce parfumée
Tu brilles de mille feux à trouer mes yeux
Notre amour est spécial
Même si des fois ça en devient chacal
Nos deux cœurs parfois en désaccord
Mais tu es pour moi comme mon trésor
Alors je te pardonne et toi aussi
Lorsque nos regards se croisent à l'infini
Ta présence est pour moi une bonne nuisance
Qu'importe les autres
Moi leurs paroles je leur dis
C'est juste toi et moi
Ma vie est tourmentée par ta beauté
Mon âme s'est grâce à toi relevée

Océane

La courbe de tes yeux
Fait le tour de mon cœur
Lorsque tes yeux font couler
De faibles larmes.
La courbe de tes yeux
Fait le tour de mon cœur
Qui se mit à saigner
Et faiblir de douleur.
Je souffre, j'ai du mal à respirer.
Je pense à toi quand je regarde
Tes beaux yeux qui s'effondrent en larmes
Qui coulent sur ton mascara
Sur ton beau visage.
Mon cœur a plein d'amour pour toi.

Laurence

L'original

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul Eluard, Capitale de la douleur, 1926

Qui était-il ?

Eugène Grindel dit Paul Eluard.

Ce poète Français est né en 1895.

Tout d'abord, il écrivit des poèmes surréalistes .

Durant la seconde guerre mondiale, il s'engage dans la résistance. Pendant cette période il rédige « Poésie et vérité » en 1942.

S'étant engagé dans la vie politique au P.C.F, il resta malgré tout fidèle à l'exaltation de l'amour et des sensations immédiates notamment dans le recueil « La vie immédiate » en 1932, « la Rose publique » en 1934.

« La courbe de tes yeux » fait partie de son premier recueil « Capitale de la Douleur » en 1926. Il est placé sous le signe de la joie et du partage amoureux.

Paul Eluard est décédé en 1952.

Margot

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur

L'amour ressort de cette phrase.

On peut dire : aimer à travers le regard, la couleur des cheveux, la forme de la coiffure, le reflet du visage. Le cœur et la tête sont très importants pour la façon d'aimer. Tout passe par la tête et ce que donne les pensées, les sentiments de l'un et de l'autre doivent être harmonieux pour ne faire qu'un, à la fin. Les câlins, les caresses et l'envie sont importants. La parole entre deux êtres, la complicité : savoir donner sans attendre en retour. Deux êtres se complètent dans tous les sens du terme.

La jalousie, quelques fois, est bonne, comme elle peut être destructive. Si l'on est pas un peu jaloux, je pense que l'on ne s'aime pas comme il faudrait.

La vie est compliquée et l'amour aussi. On peut avoir dans sa vie plusieurs amours, comme un seul. Parfois, on pense l'avoir trouvé. Aimer et être aimé, en ces temps-ci est très difficile. La société complique la possibilité de s'aimer. Les embûches sont nombreuses.

MDC

L'avenir

Comment le découvrir
Le définir, avec plaisir
Et des souvenirs
Sans s'affaiblir
Et ne pas souffrir
Et parvenir
A s'offrir
Et devenir
Un bateau qui chavire
Et j'ai envie de vous dire
Que mon texte
Ainsi va se finir

Emilie

Où se cache?

Où se cache la vraie vie?

Elle est simple douce et amour

Ou bien dure rugueuse et haine

Un mélange des deux on va dire

Qui sait seulement ce qu'est la vie?

C'est quelque chose d'éphémère

Qui va au-delà de la stratosphère

Qu'est qu'on en fait de nos mouchoirs et de nos je t'aime?

Rien. Ils partent à la poubelle

Et partout sont remplis d'émotions

Nos je t'aime eux se disent sans s'entendre réellement

Alors où se cache la vraie vie?

Nul ne sait sa définition

Elle vient comme elle part

C'est un départ de désespoir.

Océane



Orage

Mon regard se promène sur cette toile bleu-noir.
J'espère une pluie d'étoiles pour fleurir la voie lactée ;
Mais la Lune semble vouloir se cacher.
Seuls quelques éclats de lumières troublent la nuit.
L'orage gronde, bousculant la paix du soir.
Parmi les herbes hautes, un chemin s'étire vers la mer.
J'entends au loin les vagues se briser contre les rochers.
Plus un battement d'ailes, plus de son au clocher,
Ni bruissement de soie, ni vol d'éphémère.
En face seul un morceau de ciel agité.
Ces odeurs s'envolent en souvenirs
Epices, terre, baumes, bois, cuir, cire...
Je sens monter en moi sous ce ciel incertain
Comme une runeur des temps anciens
Dans cet orage, instant de répit, un campanile tinte !
Dans les douces et timides premières lueurs du jour
L'air est humide, la terre frissonne, du bois flotte.
Là tout près, un escalier grimpe le long du mur.
Au fond du jardin, oasis de paix, sans un murmure,
La vieille porte a résisté aux assauts de l'orage
Un acacia a poussé là, seigneur du jardin.
Ses fleurs blanches et lourdes de la pluie soudaine,
M'étourdissent de leur suave parfum.
La terre exulte, les paupières closes, le calme m'emporte
Des rires enfantins ont traversé l'orage.
Un vent tiède effleure le monde, caressant leur ronde
Probablement des anges qui jouent à Colin-Maillard,
Avec petit Gaspard.
La douceur nacrée des glycines et des roses coule dans le jardin
Une vague crépite, la Lune tente un dernier cache-cache. Enfin !

Dans l'herbe fraîche, au point du jour naissant
Les oiseaux viendront s'abreuver de ces larmes cristallines
L'orage s'est éloigné, le calme s'installe ici-bas.
La Lune va continuer paisiblement sa balade,
Je vais dormir apercevant soudain un chemin d'étoiles
Tel un ruban de perles scintillantes dans le bleu laiteux de la nuit.
H.

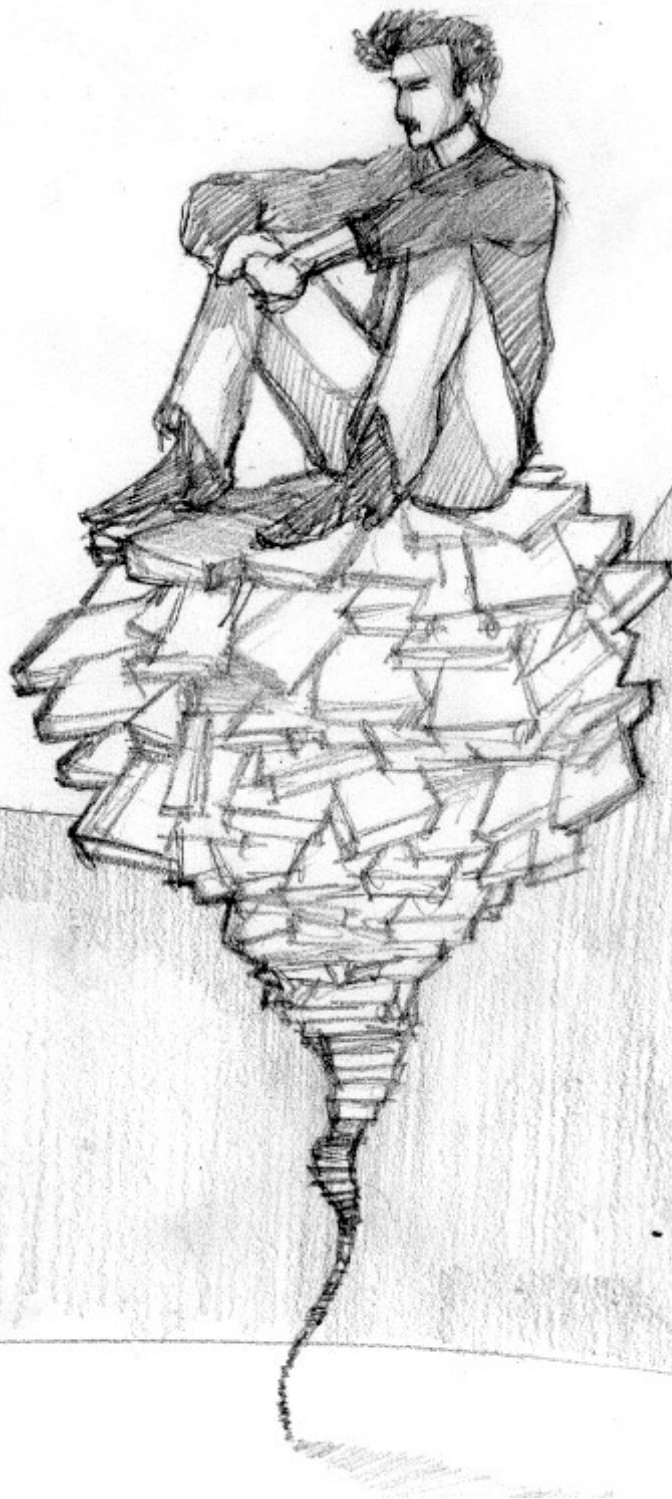


Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, en adressant vos textes ou dessins :

Par mail : c.couzilleau@ch-estran.fr

Par courrier : Atelier Courant d'Air

IVRE DE L'UNE
SANS LIVRE IL
NE PEUT VOLER
SANS ELLE
LES AILES LE FONT
VOLER IVRE D'ELLE
DE LIVRE EN LIVRE
ET ELLE SE LIVRE
ENFIN... IVRE



LUC

Pourquoi moi,

Je n'appartiens qu'à moi
C'est mon cœur à moi
Ma vie à moi seule
C'est moi qui guide mon corps
Qui le protège, qui le gère
Quoi ! C'est ma vie
Je l'embellis à chaque saison
Il a chaud et froid, quoi !
A oui ! C'est mon cœur
Ma chaleur douce et chaleureuse
Et oui ! C'est tout ensemble de
Mon être cher, et c'est ma
Chair, mon sang, mon cœur
Si pur, et vivant
Qui aime croquer
Ma vie
A pleine dent
Avec un gout de
Plaisir de vivre
Tous les jours et
Ne pas avoir l'air triste
Quand on sait que
L'on peut être heureux

Laurence

Le temps est froid

Le temps est froid, l'hiver est la pire saison.
Le ressenti de la chaleur de notre poème.
La cheminée annonce cette poésie qui pépète.
Le froid et la chaleur se prolonge dans les poèmes.
Les arbres fleurissent quand la poésie s'allume.

JB

Lavidéraille

L'hiver, on se les caille,
vivement l'été que je porte mon chapeau de paille.
Il fait chaud, j'ouvre mon éventail
Dans le jardin, je vois un épouvantail
De grande taille
Et vaille que vaille !
Quant à moi, je suis de toute petite taille
Je m'assois et tricote, mailles après mailles
A cinq minutes, j'entends un train...
Je me rapproche et cherche des rails.

Mathy

Si

Si j'accumule mes torts
J'en casserais des ressorts
Si je refaisais le monde
Il y aurait plein de bonnes ondes
Condamnée à rester dans l'obscurité
J'attends le temps qui passe fièrement
C'est bon de rêver
Mais mieux d'y arriver
Entre le réel et l'irréel
Mon cœur bat de ses ailes

Océane

LAVIDÉRAILLE

Le journal qui sort des entrailles
Comité de rédaction Atelier Courants d'Air
(Atelier journal le Mardi matin à partir de 10 h)
Rédacteur en chef : A.C.A.

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue
de parution dans ce journal peuvent être
signés, ou pas, par leurs auteurs.

Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.
Imprimé par le service de reprographie
du C.H. de l'Estran

Contact : poste 2271 ou c.ouzilleau@ch-estran.fr

Ne pas jeter sur la voie publique

Très tôt le matin,
Toutes ces couleurs s'entremêlent,
Comme un bouquet de jasmin,
Tout là haut dans le ciel,
A la levée du soleil

Laurine

